



Égypte/Monde arabe

27-28 | 1996
Les langues en Égypte

La question de la langue dans la presse égyptienne

Abd al-Rahmân Farag Allah

Traducteur : Madiha Doss



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/1963>

DOI : 10.4000/ema.1963

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1996

Pagination : 435-449

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Abd al-Rahmân Farag Allah, « La question de la langue dans la presse égyptienne », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Les langues en Égypte, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/1963> ; DOI : 10.4000/ema.1963

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

La question de la langue dans la presse égyptienne

Abd al-Rahmân Farag Allah

Traduction : Madiha Doss

- 1 Cette revue de presse analyse la manière dont ont été abordées les questions relatives à la langue à travers l'étude de 114 articles parus dans la presse égyptienne en 1995 et 1996 ¹. On remarquera, de manière générale, que la langue est toujours abordée comme fait social, que ce soit comme langue nationale, langue d'enseignement, langue de religion, langue littéraire, etc. La langue est perçue comme le miroir de la société, dont elle reflète l'état ². Cette perception de la langue comme « fait social total » s'inscrit dans une tradition académique telle qu'on peut la trouver dans un ouvrage du professeur 'Ali 'Abd al-Wâhid Wâfi qui écrit en 1938, dans son ouvrage *Ilm al-lugha* : « La langue est un miroir dans lequel se reflètent la situation sociale de ses locuteurs, leur éducation et leur vie familiale, les croyances de la nation et ses traditions, les principes politiques, juridiques, ses tendances pacifiques ou belliqueuses, ses arts. Tout cela donne à la langue sa coloration particulière ». Il y a donc une relation privilégiée entre la langue et la société³, puisque c'est par la langue que s'expriment l'identité et le sentiment national. Cette importance accordée à la langue amène de nombreux auteurs à adopter des positions plus idéologiques que pragmatiques, positions qui se traduisent à leur tour par l'emploi d'une terminologie très connotée.
- 2 Nous allons à présent passer en revue les principaux thèmes abordés dans la presse au sujet de la langue.

Le déclin de la langue arabe

- 3 Les articles étudiés montrent une perception très pessimiste de la situation de la langue arabe, à l'exception de celui d'Anîs Mansûr, qui croit à sa vitalité et à sa capacité d'adaptation : comme toute langue importante, estime l'écrivain, elle évolue ⁴ et intègre des vocables étrangers. Pour la majorité des auteurs, en revanche, l'arabe présente un état de déclin inquiétant dont les manifestations les plus visibles sont, d'une part,

l'influence d'autres langues (emploi excessif de termes étrangers ou recours systématique à ces langues) et, d'autre part, la méconnaissance de la grammaire de l'arabe classique et le recours au dialecte ⁵. Pour tous ces auteurs, l'emploi du dialecte aggrave le déclin de l'arabe ⁶. À ce constat s'ajoute une critique du système éducatif, qu'il s'agisse des écoles de langues ou des méthodes traditionnelles d'enseignement de l'arabe.

- 4 Plusieurs auteurs établissent un lien de causalité directe entre langue et pensée et s'inquiètent de l'impact que cette langue en déclin peut avoir sur le développement de la pensée en Égypte. Ainsi Ahmad 'Abd al-Halîm ⁷ estime qu'il n'y a plus en Égypte de langue philosophique qui sache développer une pensée profonde (*fikr jadid*), mais constate qu'on est en présence d'une langue vide de contenu, affectée (*da'â'iyya*), prétentieuse (*id'â'iyya*) et proche de l'auto-publicité (*i'lâm al-zât*), qui s'abaisse dans le choix des mots du vocabulaire, allant jusqu'à l'insulte. L'absence de langage induit l'absence de jugement sain et la philosophie n'est plus l'expression d'une pensée critique mais est devenue une sorte de bavardage futile. De même le journaliste Louis Greiss, dont les propos sont présentés par le poète Ahmad 'Abd al-Mu'ti Higâzi ⁸, considère que la détérioration de la langue est une des causes de la dégénérescence culturelle générale. Dans le même ordre d'idées, Mustafa Nâsif ⁹ propose de procéder en priorité au sauvetage de la langue dialectale quotidienne puis au sauvetage du classique pour freiner la détérioration de l'expression et de la pensée.

Les emprunts ou le recours aux langues étrangères

- 5 Ce thème est abondamment développé par les différents journaux. Ainsi l'enquête de Samia Sa'ad al-Dîn ¹⁰ révèle que « la langue arabe, notre langue nationale, est dans un état de détérioration (*tadahwur*) préoccupant, cela à cause des emprunts aux langues étrangères dans la langue courante ». De même, Mahmûd 'Abd al-Mun'im Murâd ¹¹ estime que la décadence de la langue arabe est un problème chronique lié à « l'emploi de termes, expressions, parties du discours en langues étrangères dans notre vie, nos écoles, notre presse, notre radio, notre télévision ¹², dans nos commerces, nos entreprises », bref à tous les niveaux de la langue écrite et parlée incluant les enseignes des commerces, qui transcrivent en arabe des termes étrangers. Ceci constitue un reniement de la langue nationale et donc du sentiment national arabe ¹³.

La thèse du complot

- 6 Si la presse semi-officielle s'inquiète de la décadence de la « langue nationale », la presse d'opposition va encore plus loin et suspecte un « complot » (*mu'âmara*) intentionnel visant à dominer la nation arabe par le biais de la langue, toujours définie comme « notre langue nationale », et parfois comme « la langue du Coran » ¹⁴. Le journal *al-Sha'b* consacre une pleine page à la question sous le titre : « Notre belle langue est étrangère dans sa patrie » ¹⁵ et dresse un parallèle entre la situation actuelle de l'arabe et la colonisation britannique du début du siècle, estimant que la situation actuelle relève d'un néo-colonialisme encore plus dangereux. La langue arabe est violée dans la publicité, sur les façades des boutiques, dans les rues, à l'école et à l'université. Pour Muhammad Mustafa Hadâra, le complot vise, à travers la langue arabe, la religion et la tradition islamiques. L'objectif est non seulement de couper les musulmans de leur religion, mais également de porter atteinte à l'unité arabo-musulmane, qui ne peut se maintenir que par

l'emploi d'une langue unique ¹⁶, un point sur lequel s'accordent l'opposition et une grande partie de la presse semi-officielle, toutes tendances confondues. Dans un autre article, le même journal évoque un complot avalisé par les Nations Unies ¹⁷. De son côté, al-Wafd dénonce les usages des jeunes diplômés de l'Université ¹⁸, des médias, dont les présentateurs parlent une langue relâchée (*rakîka, mamzûja*), et des hommes politiques ¹⁹, et parle d'un « assassinat de la langue ».

Attitudes linguistiques

- 7 Si certains auteurs avalisent la thèse du complot « extérieur », pour d'autres, le problème révèle une crise d'identité de la société égyptienne ; ce sont avant tout les attitudes linguistiques ou les présupposés négatifs de la société envers la langue qui favorisent cette crise ²⁰. Ainsi la société considère-t-elle que celui qui emploie beaucoup de termes étrangers a un statut supérieur à celui qui parle en arabe classique, considéré comme une personne rigide, voire arriérée, qu'on tourne en dérision ; Pour Ahmad 'Abd al-Mu'ti Higâzi ²¹, le problème réside plutôt dans le refus d'utiliser la « langue nationale (classique et dialecte), y compris dans les publicités pour sandwiches ! Tout ce qui est associé à l'argent, à la modernité, à la confiance, à l'enthousiasme, est écrit en anglais (...); la langue nationale n'est pas associée aux valeurs de confiance, de respect, de fierté ». Le problème ne concerne donc pas seulement l'arabe classique, mais également le dialecte, menacé par les langues étrangères.

Les écoles de langues

- 8 La presse d'opposition accuse ces écoles de fabriquer une génération qui méconnaît sa langue nationale. *Al-Wafd* ²² critique la création d'écoles expérimentales qui concurrencent les écoles de langues privées. Muhammad Lam'i 'Ali se demande s'il existe « un seul État au monde qui enseigne à ses enfants, aux niveaux primaire et secondaire, dans une langue autre que la langue officielle. La réponse est bien sûr négative ». Pour l'auteur, c'est avant tout l'appât du gain qui anime les propriétaires de ces écoles. Le journal *al-Ahrâr* ²³ décrit le cas d'une étudiante de la faculté de médecine qui a échoué à son examen malgré des résultats habituellement brillants, car elle ne pouvait ni lire ni écrire en arabe. Et le journal de souligner que l'étudiante était diplômée d'une de ces écoles de langues, « phénomène qui menace la langue arabe ». Dans le même journal, 'Abd al-Ghani 'Abûd, professeur de pédagogie comparée à l'université de 'Ayn Shams, estime que la situation de l'étudiante reflète le chaos qui trappe l'identité égyptienne. Encore une fois l'auteur estime que la situation est pire qu'à l'époque coloniale, puisque les langues étrangères sont introduites à la place de l'arabe non pas par la contrainte mais volontairement.

Les méthodes d'enseignement traditionnelles

- 9 Pour certains, les méthodes d'enseignement de l'arabe et le bas niveau des enseignants d'arabe doivent être tenus pour responsables de cette crise ²⁴. Les méthodes d'apprentissage et d'examen sont dépassées et rétrogrades. Les enseignants déversent un flot de règles grammaticales qui découragent l'élève et lui donnent une perception faussée de sa langue. Il faut dire que les départements et les institutions de langue arabe

acceptent comme enseignants des étudiants ayant obtenu des notes moyennes à la fin du premier cycle du secondaire...

Créer des instances de défense de la langue

- 10 Plusieurs auteurs souhaitent voir promulguer des lois interdisant ou limitant les emprunts, à l'instar de ce qui existe en France. Certains proposent de créer un conseil qui aurait un rôle politique équivalent à celui du ministère de la Francophonie. D'autres proposent de créer des sections spéciales d'arabe. Cette tendance, qui tend à favoriser des mesures « quantitatives » (augmentation des enseignants et des heures), est appuyée par les instances nationales comme le Conseil national de l'enseignement et de la recherche scientifique (CNERS) ou le Conseil national de la culture (CNC). Ainsi, pour Ahmad Haykal ²⁵, la solution passe par la mise en place d'un effectif suffisant d'enseignants d'arabe, ainsi que par la création d'écoles secondaires de langue nationale et de sections spéciales dans le secondaire, qu'on pourrait appeler « sections de langue nationale ». Hâfiz Jalâl ²⁶ appelle, quant à lui, à réévaluer le coefficient attribué à l'arabe dans le secondaire, qui devrait monter à 120 points (le coefficient de l'anglais est passé de 30 à 50 points et celui du français de 40 à 50) alors que celui de l'arabe a été abaissé (de 60 à 50 points) par une décision (143/144) en date du 15 juin 1994, mesures qui favorisent les langues étrangères au détriment de l'arabe. Le CNERS ²⁷ demande l'augmentation du nombre d'heures d'enseignement de l'arabe au niveau primaire, et le CNC l'amélioration du niveau des écoles de langue ²⁸.

La réforme de l'enseignement de l'arabe

- 11 Face aux tenants d'une augmentation des heures d'enseignement, d'autres voix s'élèvent pour privilégier une réforme des méthodes. Ahmad Darwîsh, enseignant à la faculté de Dar al-'Ulûm, a consacré cinq articles à cette question ²⁹. Il souligne que le faible niveau des étudiants en arabe est dû en partie aux difficultés et à la rigidité de la langue arabe. Il insiste sur la nécessité de commencer par enseigner aux élèves des mots simples, proches de la langue orale, et appelle à la simplification des règles grammaticales trop abstraites, comme les déclinaisons ³⁰. Il préconise le recours aux méthodes dites de « progression naturelle » ainsi que la révision des textes utilisés dans les manuels et l'utilisation de moyens audiovisuels. Ces articles ont été largement commentés. Certains auteurs, comme 'Abd al-Fattâh Ismâ'îl Shalabi ³¹, ont souligné que les suggestions émises par A. Darwîsh l'ont déjà été par d'autres mais sont restées lettre morte du fait de la séparation entre l'Académie, instance législative, et les instances exécutives du ministère de l'Éducation.

Larivalité entre arabe dialectal et arabe classique

- 12 Deuxième grand thème repris par les journaux, celui de la rivalité (*al-sirâ'*) entre l'arabe dialectal et l'arabe classique. Les avis des commentateurs sont partagés. Certains défendent le dialectal, d'autres le classique, et d'autres enfin acceptent la situation de diglossie en Égypte et reconnaissent la complémentarité fonctionnelle des deux niveaux.

L'arabe classique (*fusha*) est-il une langue vivante?

- 13 L'article de Ahmad 'Abd al-Rahmân dans *al-Sha'b*³² présente les deux points de vue. Alors que Zaki Nagîb Mahmûd estime que « le classique n'a pas de lien avec la vie active, le commerce, l'industrie, les voyages », Ahmad 'Abd al-Rahmân proclame, lui, qu'il est parlé, appris et écrit : les sciences modernes, la pensée européenne contemporaine, les informations sont livrées en arabe classique. Et de demander : « Les sciences, les arts, les médias, la littérature, la philosophie, le droit... sont-ils en dehors de la vie active ? »
- 14 Comparant la situation de la *fusha* telle qu'elle était il y a quarante ans et celle d'aujourd'hui, le poète Ahmad Higâzi³³ constate qu'auparavant la *fusha* était plus fréquemment utilisée ; actuellement, elle est reléguée dans des domaines spécifiques : « Nous parlons en *'ammiyya* [dialecte], nous écrivons la poésie en *fusha* et nous apprenons la médecine en anglais... Si telle est la situation, il nous faut le reconnaître. Nous ne serions pas le premier pays qui utilise plusieurs langues ou qui utilise une langue étrangère parallèlement à sa langue nationale. » Les Égyptiens veulent-ils abandonner l'arabe classique et adopter le dialectal comme langue nationale, comme les Européens ont abandonné le latin pour utiliser leurs dialectes comme langue nationale ? Dans ce cas, il faut faire du dialectal une langue du présent et de l'avenir. Et si, à l'inverse, on veut revitaliser le classique, c'est un objectif ambitieux qui nécessite une mobilisation générale. L'auteur ne prend pas position et semble plutôt adopter la position de l'avocat du diable en se prononçant en faveur du dialecte.

De la complémentarité des deux niveaux de langue

- 15 Le psychiatre Yahyia al-Rakhâwi³⁴ estime que « la langue arabe est une des composante de notre culture et l'expression de notre conscience nationale et de notre identité ». Il entend ici, par langue arabe, tous les niveaux de langue. Le dialecte est une langue créative, active ; le marginaliser serait aller à l'encontre du développement naturel de la langue. Mais il ne saurait remplacer tout à fait le classique ; il est conçu pour le côtoyer et le compléter³⁵. Il n'y a donc pas à préférer le dialectal ou le classique, mais on doit les accepter dans leur complémentarité car le danger principal ce n'est pas le dialectal mais les langues étrangères. La diglossie est donc vue ici comme un moindre mal face à l'influence grandissante des langues étrangères.

L'arabe moderne

- 16 Ibrâhîm Dardîri³⁶ analyse le rôle de la presse dans la création de ce qu'on appelle l'arabe littéraire moderne (*al-fusha al-hadîtha al-mu'âssara*), qui est compris par le grand public. Écrivains, poètes et journalistes ont utilisé cet arabe moderne et y ont intégré des mots empruntés au dialectal. Ainsi est né ce médium de communication entre Arabes qu'est l'arabe moderne, oral ou écrit, alternative aux dialectes régionaux, et qui protège la langue arabe de la « razzia » des langues étrangères. L'auteur appelle donc à la « classicisation des dialectes »³⁷.

Langue et religion

- 17 La défense de l'arabe classique pour des motifs religieux est souvent perçue comme l'apanage des musulmans, qui tendraient à privilégier la *fusha* en tant que « langue du Coran ». Cependant, deux articles ³⁸ parus dans *Rûz al-Yûsuf* et *al-Akhhbâr* indiquent que l'église copte défend également des positions conservatrices et n'est pas favorable, dans son ensemble, à la diffusion du texte biblique en version dialectale. Ainsi Zaki Shenouda, directeur du Centre d'études coptes, considère qu'un évangile en dialectal serait une altération et une déformation du livre saint (*tashwîh wa tahrîf*). Ibrâhîm 'Abd al-Sayyid reconnaît l'existence de textes bibliques en dialectal, qui ont eu pour objectif de simplifier la compréhension des textes sacrés, mais recommande que les prières soient dites en copte ou en arabe classique. Le prêtre Barsûm Shihata, quand à lui, réclame le retour à la période glorieuse de la langue arabe après les vicissitudes qu'elle a subies. Contrairement au dialecte, qui n'est pas une « vraie langue », le classique serait porteur de valeurs positives telles que le courage, l'initiative, etc.

L'arabisation des sciences et l'Académie

L'arabisation de l'enseignement supérieur

- 18 Comme pour les écoles de langue, les choix linguistiques en matière d'enseignement scientifique soulèvent une vive polémique ³⁹. Plusieurs auteurs, à l'instar de Muhammad Reda Muharram ⁴⁰ et de Baha' Tâhir, estiment que l'enseignement des sciences et de la technologie en langue étrangère est une forme de dépendance linguistique qui reflète une dépendance psychologique, politique et économique et renforce la dépendance culturelle. Pour ces auteurs, une science apprise en langue étrangère reste une science transplantée et stérile (*'aqîm*), une technologie sans racines qui ne donnera lieu ni à une renaissance ni à un progrès national. Ils appellent donc à une « autochtonisation » (*tawtîn*) de la science par le biais de l'arabisation, afin que la science soit partie intégrante de la culture et de l'héritage nationaux.
- 19 A l'inverse, d'autres auteurs ⁴¹ défendent l'enseignement des sciences en langues étrangères (principalement l'anglais) qui permet aux scientifiques de communiquer avec les différents centres scientifiques étrangers et d'avoir accès aux recherches et études dans la langue d'origine, sans avoir recours aux ouvrages traduits. Il s'agit, là encore, de deux positions antagonistes qui ne conçoivent l'enseignement que dans l'une ou l'autre langue. Une position médiane est cependant adoptée par le professeur Mahmûd Mahfûz ⁴², qui plaide pour une politique bilingue, l'enseignement (*ta'lim*) en arabe et l'apprentissage (*ta'allum*) en langue étrangère, pour pouvoir suivre les progrès de la science moderne. ;:

Le rôle de l'Académie dans le processus d'arabisation

- 20 L'arabisation des sciences pose évidemment la question du rôle et de l'efficacité de l'Académie ⁴³. En effet, les termes arabes recommandés par cette dernière ne sont pas connus du public car elle manque de moyens pour encourager la diffusion des nouveaux termes. C'est pourquoi des emprunts comme « technologie » ou des sigles comme PAO,

NATO... sont couramment utilisés ; on constate par ailleurs l'absence d'unité terminologique ; le terme « ordinateur », par exemple, est désigné tantôt par *computer*, tantôt par *hasûb* ou *hâsib*.

- 21 C'est dans ce contexte que s'est tenu, en avril 1996, le II^e Congrès pour l'arabisation des sciences, à l'Université d'al-Azhar, congrès dont les recommandations ont été publiées dans *al-Ahrâm* ⁴⁴. Les participants souhaitent l'arabisation de l'enseignement dans tous les départements universitaires, l'arabisation des termes étrangers, l'emploi de l'arabe classique dans les médias et la constitution d'un centre d'arabisation et de traduction.

Israël et la question des langues en Égypte

- 22 Dans la logique du lien entre politique et langue, la comparaison est souvent établie avec Israël et le rôle que jouent l'hébreu et l'arabe dans la société israélienne. L'État d'Israël, perçu et décrit le plus souvent de façon extrêmement négative, peut cependant parfois servir de point de comparaison pour critiquer indirectement la négligence des pays arabes envers leur propre langue alors que l'État hébreu a lui, imposé ses choix linguistiques.
- 23 Une partie des débats ⁴⁵, très idéologiques, cherche à prouver l'antériorité, la supériorité et l'authenticité originelle de l'arabe par rapport à l'hébreu, l'arabe étant défini comme la langue mère, beaucoup plus ancienne, et grammaticalement beaucoup plus riche que l'hébreu. Alors que le mouvement sioniste voudrait prouver l'antériorité et la supériorité de l'hébreu, nos auteurs considèrent que l'hébreu a en fait beaucoup emprunté à l'arabe, a imité cette langue ou en a hérité, certains éléments. Ils citent pêle-mêle, comme exemples de ces emprunts et imitations : la *Geniza* (lieu de conservation des documents), les assemblées littéraires, les styles littéraires tels la métrique, l'allitération poétique, les concepts philosophico-religieux des mu'tazilites concernant la création et le monothéisme. Au niveau grammatical, les déclinaisons verbales ont aussi été empruntées. On remarquera ici que le contact entre l'hébreu et l'arabe est décrit comme un processus à sens unique : seul l'hébreu aurait emprunté à l'arabe, et non l'inverse !
- 24 De façon encore plus polémique, Israël est accusé, par la presse d'opposition, de fomenter ou d'appuyer le complot qui vise au déclin de l'arabe, dans le monde en général et en Égypte en particulier. Ceux qui veulent faire du dialecte une langue nationale et considèrent que le classique est une langue morte sont, pour le journal *al-Ahrâr*, des « agents d'Israël faisant le jeu du complot sioniste » ⁴⁶ en favorisant l'éclatement de la Nation arabe. De même, *al-Sha'b* critique violemment la politique linguistique du nouveau gouvernement érythréen, en la décrivant comme une politique « résolument sioniste et anti-islamique visant à couper les musulmans érythréens de leur culture et de leur langue » ⁴⁷ en remplaçant l'arabe par le tigrinya. Le journal omet de mentionner que le tigrinya a toujours été la principale langue vernaculaire de l'Érythrée, qui n'a jamais été un pays arabophone ! Ici encore, la presse d'opposition s'attaque aux questions de langue dans une optique purement politique. Par ailleurs, une partie de la presse ⁴⁸ s'attache à analyser la réussite du sionisme, qui a revitalisé une langue morte pour en faire l'essence de son projet. Ainsi, Israël a réussi à imposer l'enseignement de l'hébreu à tous les niveaux de l'éducation et à hébraïser les sciences, tandis que les pays arabes, du Maghreb au Mashreq, piétinent dans leurs tentatives d'arabiser les sciences. L'auteur précise qu'il

ne fait pas l'éloge d'Israël mais qu'il constate l'efficacité israélienne en matière d'hébraïsation.

- 25 Les journaux s'intéressent également au statut de la langue arabe en Israël et rapportent que l'armée israélienne a demandé un enseignement obligatoire de l'arabe dans les écoles israéliennes, cela pour des besoins politiques et militaires ⁴⁹. Et l'auteur de se demander, non sans ironie, s'il ne viendra pas un temps où les Arabes iront apprendre leur langue dans les écoles de l'État hébreu ! De même, les journaux soulignent que les députés arabes israéliens ont obtenu l'autorisation de faire leurs discours en arabe à la Knesset ⁵⁰. On ne peut que constater le pragmatisme d'Israël en matière linguistique, « privilégiant l'expression de sa judaïté par le biais de l'hébreu mais sachant reconnaître, si besoin est, la place que tient la langue arabe dans la société israélienne ».

L'histoire et les langues

- 26 Même quand il s'agit d'histoire, la polémique affleure, tantôt pour évoquer la grandeur de la langue arabe, tantôt pour y trouver des preuves de sa capacité à évoluer. Plusieurs articles de linguistique historique témoignent ainsi de l'influence et de la diffusion de la langue arabe par le passé, diffusion attestée par les emprunts que les langues étrangères ont fait à l'arabe, telle mot « vizir », de l'arabe *wazîr* ⁵¹, dont l'auteur retrace l'origine étymologique, ou les nombreux emprunts à l'arabe de l'espagnol ⁵² et de diverses langues européennes. Le professeur Ahmad Darwîsh ⁵³ retrace, lui, l'histoire de l'écriture arabe et l'adoption des points diacritiques permettant de lever les ambiguïtés de l'ancien alphabet, montrant ainsi que la langue et l'écriture arabes ont évolué à travers les époques.

Genre et langue

- 27 Enfin, un dernier thème relevé dans la presse apporte une certaine nouveauté : il s'agit de la question du « sexisme linguistique » (*gender*), thème actuellement très en vogue dans les pays anglo-saxons. Mona Hilmi ⁵⁴ reprend la thèse de la discrimination sexuelle dans la langue qui reflète la mise à l'écart de la moitié féminine de la société et se traduit par une masculinisation du discours et l'omission du féminin. Ainsi on entend « cher lecteur », « cher auditeur », « cher téléspectateur » et non pas « chère lectrice », « chère auditrice », « chère téléspectatrice ». Cette masculinisation de la langue n'est pas immanente et n'est pas induite par les règles grammaticales mais est mise en œuvre par une pratique sociale. Comme de nombreuses féministes nord-américaines, Mona Hilmi appelle à une féminisation de la langue qui permettrait selon elle une féminisation de la pensée.

En conclusion

- 28 Plusieurs remarques peuvent être énoncées à l'issue de cette analyse. On constate d'emblée que la majorité des grands thèmes (les emprunts, le recours aux langues étrangères, l'arabisation des sciences, l'enseignement de l'arabe, le statut respectif du classique et du dialectal) sont récurrents dans la production intellectuelle égyptienne de ce siècle ⁵⁵. On retrouve les mêmes clivages entre ceux qui considèrent que le fond du problème est l'influence des langues étrangères (et appellent donc à plus d'arabisation,

plus d'enseignement de la langue arabe, plus de contraintes d'usage, etc.) et ceux qui pensent qu'il faut avant tout réformer la langue et son enseignement et accepter les phénomènes d'évolution, incluant l'émergence de formes plus modernes ou plus dialectales. Les débats de la *Nahda* ne sont donc pas clos et la réforme est loin d'être acquise auprès de tous les auteurs ! La plupart des articles témoignent d'une grande difficulté à accepter la réalité linguistique du pays.

- 29 On constate également que de nombreux auteurs utilisent une terminologie qui se rapproche davantage du discours politico-militaire que de l'analyse du grammairien, comme si les journalistes ou les essayistes voulaient à tout prix sensibiliser les lecteurs au danger imminent qui guette la mère patrie. Nous avons ainsi relevé les termes suivants ; assassinat, anéantissement, catastrophe sauvetage, sabotage, mort, revitalisation, razzias, courage, intrépidité, destruction, bouclier, martèlement, altération, crime, procès, nationalisme, patriotisme, complot, etc. Bref, toute une panoplie de termes faisant appel à la fibre patriotique, utilisés tantôt par l'opposition islamique, tantôt par certains nationalistes arabes. Dans ce concert, rares sont les voix qui reflètent réellement une approche pragmatique et technique.

NOTES

1. Il s'agit ici de la presse grand public, semi-officielle ou d'opposition, n'incluant pas les revues spécialisées. Les principaux journaux consultés sont *al-Ahrâm*, *al-Akhbâr*, *al-Wafd*, *al-Sha'b*, *al-Ahrâr*, *al-Musawwar*, *Rôz al-Yûsuf*.
2. Pour une perception de la langue comme miroir, voir l'article de Zaynab MUNTASIR dans la rubrique « Shabâbîk » (Fenêtres) : « Hâlat al-lugha am hâlat al-Umma ? », *al-Ahrâr*, 15/06/1996.
3. Voir également Ahmad DARWISH, « Inqâdh al-lughamin aydi al-nuhâ' », (Sauver la langue de la main des grammairiens), *al-Ahrâm*, 31/05/1996, et Muhammad HIZÂ', « Fahm al-lugha al-'arabiyya : maqâlât fi-l-lughawiyyât al-'arabiyya al-mu'âsira », (Comprendre la langue arabe ; articles sur la linguistique arabe contemporaine), *al-Ahrâm*, 13/09/1996.
4. Anîs MANSUR, dans la rubrique « Mawâqif » (Positions), *al-Ahrâm*, 24/12/1996. Dans cette colonne, Anîs MANSUR, répondant à un lecteur (Ahmad Fu'âd) qui se plaint du déclin de l'arabe, déclare que cette langue a la capacité d'absorber tous les emprunts étrangers, comme c'est le cas dans les ouvrages scientifiques. La langue est une entité vivante, qui se développe. Toutes les grandes langues ont emprunté aux autres et évolué. Un autre article, « Lâ khawf 'ala-l-'arabiyya », de Fathi MITWALLI, *al-Gumhuriyya* 30/04/1996, offre également une vision positive.
5. Samia SA'D AL-DÎN, « Lughatunâ al-jamîla dhâ't : mu'allim al-lugha al-'arabiyya lâ ya'rîf siwâ al-qushûr fî 'ulûm al-lugha » (Notre belle langue se perd ; l'enseignant de langue arabe n'a qu'une connaissance superficielle des sciences du langage), *al-Akhbâr*, 04/03/1996. Voir également Kâmil SA'FÂN, « Lughat ahl al-janna », *al-Sha'b*, 16/04/1996, et Zaynab MUNTASIR, *op. cit.*
6. Tanânî SALÂH : « Akhâf 'ala-l-lughât al-'arabiyya min ajhiza al-i'lâm, hadîth ma'a ad-dukthûr Badawî » (Je crains, pour la langue arabe, l'influence des médias ; entretiens avec le Dr Badawî), *al-Ahrâm*, 18/12/1996. Voir également Sâmî KHASHABA : « Al-bahth 'an khatâ' al-hadâtha... bi-l-fusha wa-l-'amiyya » (A la recherche de l'erreur de la modernité, en classique et en dialectal), *al-Ahrâm*, 29/11/1996.

7. Ahmad 'ABDAL-HALIM « Mulâhazât » (Observations), *al-Ahrâm*, 19/01/1996. L'auteur est professeur au département de philosophie de l'Université du Caire.
8. Ahmad 'Abd al-Mu'ti HIGÂZI, « Al-lugha milkiyya 'amma » (La langue est un bien public), *al-Ahrâm*, 10/07/1996, qui présente les opinions du lecteur Hassan Mu'awwad.
9. Mustafa NÂSIF, « Bal inqâdh al-'ammiyya wa-1-fusha wa 'aqlanâ ma'an » (Sauver non seulement le classique mais également le dialectal... et même nos esprits), *al-Ahrâm*, 14/06/1996...
10. Samia SA'AD AL-DJN, *op. cit.*
11. Mahmûd 'Abd al-Mun'im MURÂD, dans la rubrique « Kalimât » (Paroles), *al-Akhbâr*, 23/04/1996, et également 13/09/1996. Voir aussi 'Abd al-Wahâb MAS'ÛD (Centre national de la recherche pédagogique) ; « Lughatunâ wa-l-ta'lim... fi muwâjahat 'asr jadîd » (Notre langue et l'enseignement... face au siècle nouveau), *al-Ahrâm*, 13/09/1996.
12. Voir également Ibrâhîm DARDÎRI : « Akhtâ' shâ'i'a fi lughat al-sahâfa » (Erreurs courantes dans la langue de presse), *al-Wafd*, 18/12/1996.
13. Mahmûd 'ALÎ (ex-directeur de la Banque de développement agricole) : « Lughatunâ al-jamîla » (Notre belle langue), *al-Ahrâm*, 30/04/1996. Voir également Mustafa Sâlim HIGÂZÎ, « Lughatunâ al-'arabiyya kiyân ummatinâ, baqâ'u-ha wâgib qawmi » (Notre langue arabe est la substance de notre nation, sa préservation est un devoir national), *al-Wafd*, 04/08/1996.
14. Muhammad Hamâsa 'ABD AL-LATÎF (chef du département de grammaire à Dâr al-'Ulûm), « Al-lugha al-'arabiyya wa-l-nahw al-muftarâ 'alîh » (La langue arabe et sa grammaire tant calomniées), *al-Nûr*, 04/09/1996.
15. Kamâl HABÎB, « Lughatunâ al-jamîla gharîba fi wataniha » (Notre belle langue est étrangère dans son pays), *al-Sha'b*. Enquête auprès de personnalités dont Hasan 'Abd al-Shâfi, membre de l'Académie de la langue arabe et professeur à Dâr al-'Ulûm, et Muhammad Mustafa HADÂRA, professeur de Lettres à l'université d'Alexandrie.
16. Farîd THA'LAB, « Al-muhâjirûn al-misriyyûn wa lughatu-hum al-'arabiyya » (Les émigrants égyptiens et leur langue arabe), *al-Wafd*, 19/12/1995.
17. Kamâl HABÎB, « Mu'âmara 'ala al-lugha al-'arabiyya fi-l-umam al-muttahida » (Le complot contre la langue arabe aux Nations Unies), *al-Shab*, 01/11/1996. Selon l'auteur, les Nations Unies auraient décidé d'éliminer plusieurs langues, « dont en premier lieu l'arabe, qui n'est appuyé par aucune force politique ».
18. Muhammad Shafîq ZAYD, « Siyâsat al-ta'lim mudammara... wa-l-lugha al-qawmiyya tatadahwar » (La politique éducative est en ruines et la langue nationale se détériore), *al-Wafd*, 02/12/1996 : « Nous sommes devant une crise grave avec l'emploi, chez les jeunes diplômés de l'Université, de mots pédants dans des jargons étrangers ».
19. Ahmad -Abd al-Mu'ti HIGÂZI, *op. cit.*
20. Faysal 'ABDAL-SALÂM, « Hawla "inqâdh al-lugha min aydî al-nuhâ" » (À propos de « Sauver la langue de l'emprise des grammairiens »), *al-Ahrâm*, 05/07/1996.
21. Ahmad 'Abd al-Mu'ti HIGÂZI, « 'ilâqatunâ -bi-l-fugha huwwa mawdu' al-su'âl » (C'est notre lien avec la langue qui est en question), *al-Ahrâm*, 03/07/1996.
22. Muhammad Lam'i 'ALI, « Madâris al-lughât... min al-'ashwa'iyât » (Les écoles de langues, du « n'importe quoi »), *al-Wafd* 25/10/1996. Également, « Hal yukhlaq Jîlun min al-khawâjât ? Istimrâr tadrîs maddat al-'ulûm wa-l-hisâb bi-l-inglîziyya » (Créons-nous une génération d'étrangers ? La poursuite de l'enseignement des matières scientifiques en anglais), *al-Ahrâm*, 25/11/1996.
23. « Laysat al-hâla al-wahîda fi gâmi'ât Misr... » (Ce n'est pas le seul cas dans les universités d'Égypte), *al-Ahrâm*, 18/11/1996.
24. 'Abd al-'Azîm RAMADAN, « Khawâtir mu'arrikh : ta'âla ma'âya nal'an al-lugha al-'arabiyya » (Réflexions : viens maudire avec moi la langue arabe), *Oktober*, 15/01/1995, qui expose l'opinion d'un lecteur, le professeur Halîm Farîd Tâdros, ancien conseiller en philosophie au Centre de modernisation des méthodes pédagogiques. Voir aussi Mustafa AL-SANJARJÎ, « Fâqid al-shay' lâ

yu'tîh : mudarris al-'arabi la ya'rif qawâ'id al-lugha al-'arabiyya » (Qui ne possède rien ne peut rien donner : les professeurs d'arabe ignorent les règles de la langue », *al-Siyâsi al-Misri*, 01/01/1996. .

25. Ahmad HAYKAL, « Ahâdîth fî al-adab wa-l-lugha... al-lugha wa ûla-l-salbiyyât : i'dâd mu'allimîha » (Discussion sur la littérature et la langue ; la langue et son problème numéro un: la formation de ses enseignants), *al-Ahrâm*, 22/04/1996.

26. Hâfiz JALÂL : « Al-lugha al-'arabiyya wa-l-dustûr » (La langue arabe et la constitution), *al-Akhabâr*, 19/12/1995, et « Hatta la tasbah al-lugha al 'arabiyya lugha thâlitha » (Pour que l'arabe ne devienne pas une troisième langue), *idem*.

27. Cf. *al-Akhabâr*, 08/12/1996 (« Le CNERS demande... ») et 17/12/1996.

28. *Al-Ahrâm*, 30/12/1996.

29. Ahmad DARWISH, « Inqâdh'al-lugha min aydî al-nuha », *op. cit.* Ces articles ont fait l'objet de nombreux commentaires : cf. Mustafa Nâsif : « Inqâdh al-lugha min al-jumûd... wa-l-'uzla 'an al-hayat » (Sauver une langue coupée de la vie), *al-Ahrâm*, 29/11/1996.

30. Autre référence sur ce thème : Ahmad 'ABDAL-MUTTALIB, « Uslûbiyya : mu'jam al-mutarâdîfât al-'arabiyya al-asghar » (Stylistique : petit dictionnaire des synonymes), *al-Ahrâm*, 02/12/1996.

31. 'Abd al-Fattâh Ismâ'il SHALABI : « Hawla inqâdh al-lugha min aydî al-nuhâ' » (À propos de l'article de Ahmad DARWÎSH, *op. cit.*), *al-Ahrâm*, 02/08/1996.

32. Ahmad 'ABD AL-RAHMÂN, « Al-lugha wa-l-turâth al-'arabi » (La langue et la tradition arabe), *al-Sha'b*, 05/01/1996.

33. Ahmad 'Abd al-Mu'tî HIGÂZI, « Al-fusha hal asbahat lugha mayyita ? » (Le classique est-il devenu une langue morte ?), *al-Ahrâm*, 12/06/1996.

34. Yahyia AL-RAKHÂWI, « Al-lugha al-'arabiyya wa-l-wa'i al-qawmi al-mu'âsir » (La langue arabe et la conscience nationale moderne), *al-Ahrâm*, 19/04/1996.

35. Lire également, de A. A. HIGÂZI, « Al-lugha milkiyya 'amma », *op. cit.*, et de Badr Nasha't, « Bayna al-fusha wa-l-'ammiyya » (Entre le classique et le dialectal), *al-Ahrâm*, 05/07/1996.

36. Ibrâhîm DARDÎRI, *op. cit.* Lire également DARWÎSH, *op. cit.*, *al-Ahrâm*, 03/05/1996.

37. Cf. également Kamal NASH'AT, « Alfâz 'ammiyya fasîha » (Des termes dialectaux classicisés), *al-Ahrâm*, 12/11/1996.

38. « Injîl bi-l-'ammiyya al-misriyya » (Un évangile en dialecte égyptien), *Rûz al-Yûsuf*, 21/10/1996, et « Al-qalaq wa-l-ihbât wa-l-lughâ al-fusha » (L'inquiétude, le découragement et la langue classique), *al-Akhabâr*, 24/09/1996.

39. 'Atif NASÂR, « Al-sirâ' bayna-l-ta'rîb wa-l-taghrîb » (La lutte entre l'arabisation et l'aliénation), *al-Akhabâr*, 25/12/1995.

40. Muhammad Reda MUHARRAM (professeur à la faculté de génie civil de l'université d'al-Azhar), « Al-ta'rîb wa-l-'abrana » (L'arabisation et l'hébraïsation), *al-Musawwar*, 30/08/96, et du même auteur, « Yâ laytana lam nakdhub » (Si nous ne mentionnons pas), *al-Musawwar*, 27/09/1996,

41. Cf. Shawqi JALÂL, « Al-jâmi'ât wa-l-lughât wa tahadiyyât al-qarn al-wâhid wa-l-'ashrîn », *al-Ahrâm*, 18/12/1996 (Les universités, les langues et les défis du XXI^e siècle).

42. Mahmûd MAHFÛZ, « al-ta'lîm wa-l-la'allum », *op. cit.*, et également Salâh MUNTASIR dans une série d'articles : « Mujarrad ra'i », *al-Ahrâm*, 14 au 17/01/1996.

43. Muhammad IBRÂHÎM, « Ru'ya : idâra al-fatwa al-lughawiyya » (Opinion : l'administration de la fatwa linguistique), *al-Ahrâm*, 15/04/1996, et également Hilmi Sâmî, « Ibrâhîm Bayyûmi Madkûr : qawmî al-qarn al-'ashrîn » (Ibrâhîm Bayyûmi Madkûr : un nationaliste arabe du xx^e siècle), *al-Ahâli*, 13/12/1995.

44. « Mashrû' qawmî fî tawsiyyât al-mu'tamar al-thâni li-ta'rîb al-gâmi'a » (Un projet national recommandé par le Congrès pour l'arabisation de l'Université), *al-Ahrâm*, 19/04/1996.

45. Il faut souligner que l'on retrouve ici côte à côte un polémiste connu pour ses positions clairement idéologiques, Mustafa MAHMÛD (« Al-lugha al-ibriyya wa ahluha » (La langue

hébraïque et son peuple), *al-Ahrâm*, 20/10/1996), et Nazik IBRÂHÎM, chef du département d'hébreu à l'université de 'Ayn Shams (« Asâlal al-'arabiyya wa hadâthat al-ibriyya » (Origines de l'arabe et modernité de l'hébreu), *Al-Ahrâm*, 27/02/1996).

46. « Bâhith maghmûr yutâlib bi-tadmîr al-qur'ân wa ilghâ' al-lugha al-'arabiyya » (Un savant obscur demande l'anéantissement du Coran et la suppression de la langue arabe), *al-Ahrâm*, 04/06/1996.

47. « Nizâm Afûrigî yuhâwil idhâbat al-muslimîn fi-l-mashrû' al-tijrâni li-l-qadâ' 'ala al-lugha al-'arabiyya » (Le régime d'Afurigi essaie d'assimiler les musulmans dans le cadre du projet tigréen visant à anéantir la langue arabe), *al-Sha'b* 20/12/1996.

48. Bahâ' TÂHIR, « Yâ laytana lam nakdhub », *al-Musawwar*, 27/09/1996.

49. Farûq HUWAYDI, « Hadha-l-zamân : Israil wa-l-lugha al-'arabiyya » (Israël et la langue arabe), *al-'Âlam al-Yawm* 12/12/1996.

50. Rôz al-Yûsuf, 25/11/1996, et *al-'Âlam al-Yawm*, 13/11/1996.

51. Abd al-'Aziz MATAR, « Asl tasmiyyat al-wazîr », *al-Ahrâm*, 19/01/1996.

52. Zaynab AL-IMAM, « Ziyâra ila Isbâniyya » (Visite en Espagne), *al-Ahrâm*, 12/12/1996, et également « Dawr al-lugha al-'arabiyya fi al-lughât al-'urubiyya » (Le rôle de l'arabe dans les langues européennes), *al-Ahrâm*, 14/05/1996,

53. Ahmad DARWISH, *op. cit.*

54. Mona HILMI, « Ayna al-nisâ' fi-l-lugha ? » *Oktober*, 21/01/1996.

55. Voir sur ce thème Madiha DOSS, « Discours de réforme », *Entre réforme sociale et mouvement national*, A. Roussillon éd., Cedej, 1995, et également Elizar GIORA, « Tradition and Change: Egyptian Intellectuals and Reform, 1919-1939 », *Asian and African Studies* n° 20.

INDEX

Mots-clés : arabe (langue), linguistique